

Chapitre 1 : Le modèle de besoin.

Travail : par 2, analyse des besoins de Lou. Valable aussi pour le cours d'aspect historique du handicap. A partir du modèle des besoins. Pour le 23/12. Avec Fani.

Le modèle tridimensionnel

Ce modèle est tridimensionnel dans la mesure où il prend en considération à la fois le domaine affectif, cognitif et social des personnes handicapées. Issu de l'Université de Mons.

A chacun des domaines correspond trois besoins spécifiques de l'enfant « handicapé » qui implique des catégories d'attitudes chez les parents.

1. Besoins affectifs ou la quête de liens.

Les besoins du domaine affectif s'inscrivent dans le besoin d'affiliation qui renvoie à la dimension de continuité transgénérationnelle, d'histoire familiale et sociale. Il est impossible de grandir et de se développer sans être attaché, accepté ou investi par son milieu.

Les notions d'attachement, d'acceptation et d'investissement constituent les trois pôles essentiels de ce domaine.

1.1. Attachement

L'attachement a été étudié par un grand nombre de chercheurs. Pour certain, dont Bowlby (1969), une absence d'attachement à une personne au cours de la période critique de son développement (3 premières années) serait à l'origine d'une incapacité irréversible à établir une relation affective harmonieuse avec les autres. Pour d'autres, dont Montagner (1988), la perte d'attachement à la période critique constitue certes un risque important pour l'équilibre affectif mais elle ne serait pas un événement irréversible. Il serait possible de « réveiller » un enfant dont l'attachement initial a échoué. Par ailleurs, Montagner, relève le fait qu'on peut s'attacher à une autre personne qu'à sa mère et qu'il est tout à fait possible d'avoir des attachements multiples.

Le lien d'attachement se développe notamment grâce à l'odorat, au contact physique, au regard, aux interactions auditives. Soulignons ici que l'état affectif des mères est un prédicateur puissant de la qualité d'attachement mère-enfant.

1.2. Acceptation

Le regard positif et bienveillant de l'environnement, sans qu'ils enclenchent nécessairement de véritables et profonds liens d'attachement, créent néanmoins un véritable espace affectif, émotionnel et sécurisant. Le message de tendresse de l'entourage donne à l'enfant « handicapé » son espace. Celui-ci pourra se différencier d'autrui dans la mesure où il a un lieu où se développer dans la confiance et la continuité. Il pourra s'identifier aux modèles familiaux si les transactions parents-enfants sont empreintes d'acceptations. Si des difficultés se présentent dans les processus de différenciations et d'identifications, l'enfant « handicapé » aura de la peine à s'inscrire dans l'histoire familiale et, ensuite, dans l'histoire sociale. Là, se situe la source de l'inadaptation dont l'inhibition intellectuelle, la pauvreté du lien social... Soulignons encore que si trop peu d'acceptation est nuisible trop l'est aussi. Il s'agit donc impérativement de rechercher la dynamique optimale entre cohésion et différenciation.

Quelle est la réaction des parents face au handicap ? Souvent la première réaction est le déni. Souvent on pense que ça peut passer ou que c'est une période transitoire. En deuxième temps, les parents qui seront passés auprès de plusieurs spécialistes pour trouver des solutions, n'ayant pas de solution, passent par une

période dépressive. L'enfant ne répond toujours pas à leur attente. Si une prise en charge ne se fait pas pendant pas la première phase de déni, les parents peuvent facilement tomber dans la dépression. Pour sortir de la dépression, l'attitude de l'enfant en situation de handicap joue. L'enfant va avoir une définition objective du handicap. L'enfant va s'accepter tel qu'il est. Ça aide les parents à sortir de cette période de deuil.

La deuxième sortie : les parents sont en dépression. L'enfant ne fait aucun effort pour aider les parents. Si cette dépression dure, les parents peuvent rejeter leur enfant. On est dans la non acceptation. Ça a des conséquences souvent graves sur l'enfant.

Regard positif et bienveillant de l'entourage crée des espaces affectif, émotionnel et sécurisant.

Quand on annonce le handicap, il y a le déni du handicap. Il y a une période de deuil. La façon dont l'enfant appréhende son handicap peut permettre aux parents de sortir de leur état de deuil. Dans le cas de Gonda, il a étudié, réussit à l'école, etc. Ça a beaucoup aidé la maman de voir que son fils se réintégrait dans la société en dépit du handicap. Les messages de tendresse, confiance, continuité. Lieu où il pourra évoluer, un espace familial.

1.3. Investissement

L'investissement s'inscrit dans le contexte du projet éducatif qui correspond à l'ensemble des représentations que les parents se font de l'avenir de l'enfant. Celui-ci est investi de l'amour que le parent porte à un enfant idéal auxquelles ils identifient à leur propre enfance. Parallèlement, existe un autre processus : l'identification de l'enfant à ses parents. Ce double processus inscrit l'enfant dans l'histoire familiale et lui donne une impulsion qui conditionnera toute sa trajectoire ultérieure. Par ailleurs, le projet éducatif est aussi un projet social qui véhicule les habitudes, les normes, les valeurs de la classe d'appartenance et qui se traduit par la mise en place de stratégies, d'ascension ou de régression sociale. Ainsi, le projet parental est un phénomène complexe qui met en jeu à la fois des composantes psychologiques et sociologiques.

Précisons encore qu'il est traversé par une série de contradictions parce que le parent développe deux logiques envers l'enfant : l'une poussant à la reproduction (soit comme nous), l'autre à la différenciation (soit différent de nous). En outre, le projet personnel de l'enfant et le projet des parents ne sont pas nécessairement en harmonie. L'enfant est donc fréquemment le lieu et l'objet de multiple tension. L'important serait pour un orthopédagogue d'aider les parents et l'enfant à rechercher une solution intégrative des éléments contradictoires qui les traversent.

2. Besoins sociaux

Tout individu qui se construit présente un autre besoin essentiel : c'est celui d'autonomie sociale. La socialisation passe par la nécessité pour le sujet de se différencier de son groupe d'origine est de « s'individué ». Ce processus implique de répondre aux besoins de communication, de considération et nécessite l'existence de structures qui doivent être suffisamment flexible pour susciter le sentiment d'appartenance au milieu d'origine mais aussi pour encourager l'ouverture du jeune « handicapé » vers le monde extérieur.

2.1. Communication

« Si l'axiome fondamental de la pragmatique de la communication est qu'on ne peut pas ne pas communiquer, il en résulte un corolaire bien vite embarrassant : quand la communication est partout, elle finit par être nulle part ; la communication n'existe plus ». Tel est bien la complexité de ce concept de « communication » qui engendre inexorablement des éléments paradoxaux. Mais ceci dit, l'activité communicative est d'une extrême importance dans le développement social de tout individu. Elle est particulièrement précoce aussi : elle est très présente durant le premier mois de la vie car l'enfant est déjà très intégré dans un milieu auquel il va réagir. Les processus d'interactions sociales de l'enfant « handicapé » avec son entourage vont susciter l'apprentissage du langage qui, lui-même, va venir enrichir les interactions sociales. Ainsi se mettent en place des situations significatives et dynamiques qui suscitent le développement sociale et l'engagé de l'enfant « handicapé ». Les adultes, d'ailleurs, modifient leur langage en s'adressant à l'enfant, ce qui a pour effet de faciliter son apprentissage. Par ailleurs, on constate aussi que l'enfant adapte son langage à celui de sa mère. Les deux processus apparaissent indissociables et alternatif : la causalité s'exerce dans les deux sens.

Si l'acte de communication est essentiel dans le développement social du tout jeune enfant, il reste d'une extrême importance durant toute la vie d'un individu. Ainsi, de nombreux auteurs insistent sur le fait que plus l'enfant grandit et plus le dialogue ne devient nécessaire. A 12 – 13 ans par exemple, les échanges parents – enfants sont fondamentaux car c'est l'âge où l'on devient capable de mettre des hypothèses, de penser dans l'abstrait, de faire des déductions.

L'adolescent handicapé doit donc trouver auprès de l'éducateur une écoute et une compréhension, un espace de discussion, de réflexion, d'expression de son monde vécu afin de faire face aux difficultés posées par le handicap.

2.2. Considération

La considération renvoie à l'idée d'égards, d'estime que l'on a vis-à-vis d'une personne. Pour vivre en société, tout être humain a besoin d'être reconnu en tant que personne avec des mérites, des compétences spécifiques et une certaine dignité. Pour exister en tant qu'être social, il importe que l'on représente une valeur dans la société, que l'on dispose d'un certain prestige.

Fukuyama (1992) affirme que ce désir de reconnaissance constitue une partie intégrante de la personnalité humaine. Ce regard de l'autre va créer notre auto représentation, c'est-à-dire l'image, l'estime que l'on a de soi-même ou en d'autres termes, l'attachement de l'individu envers lui-même.

Rogers, quant à lui, insiste fortement sur l'importance d'éprouver de la considération sur l'enfant handicapé, pour ses sentiments et ses opinions, pour sa personne : « c'est l'acceptation d'autrui comme un autre que moi, comme une personne à part entière, avec ses droits propres ». C'est une confiance de base : la foi en cette autre personne comme quelqu'un qui, d'une manière ou d'une autre, est fondamentalement digne de confiance. Dans le même ordre d'idée, Meirieu affirme que c'est la reconnaissance active de l'adulte à l'égard de l'enfant, reconnaissance porteuse d'exigences qui le fait grandir. Car il est clair que l'estime de soi n'est pas étrangère aux attentes du sujet et à la perception qu'il a des attentes de ceux qui l'entourent.

2.3. Structures

Les structures sont des modes de régulations qui sont à l'origine de l'exercice des fonctions des membres du système familial. Par exemple, le père qui impose à sa fille de rentrer à une heure donnée exerce une fonction de maintien de la discipline, celle-ci s'inscrivant dans le cadre d'une structure qui régit la famille. Cette structure est fortement résistante au changement et est propre à chaque famille.

Pour Minuchin (1992), la structure familiale est « le réseaux d'exigence fonctionnel qui organise la façon dont interagisse les membres de la famille ». Dans ce contexte, il définit notamment les notions de frontières aux limites qui sont les lignes matérielles et imaginaires tracées dans un groupe familial, et de pouvoir, qui est « l'influence relative de chaque membre dans le devenir d'une activité ».

Pour Piagé (1975), une condition nécessaire au développement est l'existence de régularités dans l'environnement, donc l'existence d'une certaine structuration de la vie quotidienne. Il montre qu'une structuration souple (dépend d'éléments prévisibles du contexte) est plus favorable au développement intellectuel qu'une structuration faible (où l'événement surgit toujours de manière imprévisible) ou qu'une structuration rigide (où l'événement est rigidelement programmé, sans possibilité d'exception).

3. Besoins cognitifs ou la quête de sens

Le besoin d'accomplissement traduit l'importance du domaine cognitif dans le développement de tout sujet. Pouvoir agir sur son environnement, le comprendre, le maîtriser apparaît indispensable à l'homme « handicapé ». Le besoin de curiosité de l'enfant est considérable. Il s'agit de répondre à ces besoins par des comportements de stimulation, d'incitation à l'expérimentation et de renforcement.

3.1. Stimulation

La stimulation constitue une part importante des conditions de l'acte d'apprendre chez l'enfant « handicapé ». Si le besoin de grandir existe chez tout enfant, il ne suffit cependant pas de l'atteindre ; il s'agit, pour l'éducateur, de rencontrer et d'alimenter ce besoin. Il faut inciter l'enfant « handicapé » à agir plus. Plusieurs auteurs dont Bruner ont mis en évidence l'importance de la stimulation dans les premières années de la vie. Il importe de concevoir le développement humain comme un processus d'assistance, de collaboration entre l'enfant et l'orthopédagogue, celui-ci agissant comme médiateur. Le travail du médiateur consiste à permettre l'analyse des effets de l'acte en rapport avec l'intention initiale et à faciliter des conditions de réalisation de cet acte. Il aide l'enfant à donner du sens à son action et crée des liens avec les savoir-faire antérieurs. De plus, cet orthopédagogue favorise la conscientisation et suscite l'explication par le sujet des stratégies qu'il utilise. L'orthopédagogue est aussi appelé dans cet acte d'apprentissage comme un accompagnateur-organisateur. Celui-ci, placé à côté de l'apprenant, non entre lui et le savoir, et à pour tâche d'organiser sa démarche vers le savoir, ce qui favorise l'autonomie de l'enfant « handicapé ».

3.2. Expérimentation

C'est au XXe S. que naît un réel courant en faveur d'une pédagogie active qui trouva ces bases dans la tradition empirique et dans la psychologie génétique en plein essor. Ainsi, pour Dewey, l'expérience éducative consiste à essayer et à éprouver. Pour Claparède, le procédé des essais et des erreurs est la base de l'acte intelligent. Montessori quant à elle, insiste sur la création pour l'enfant d'un milieu favorable à son besoin d'expérimenter. Pour Decroly, l'expérience est suscitée par l'intérêt et doit s'effectuer sur des objets concrets du monde réel. Freinet défend une méthode naturelle d'apprentissage dont le moteur est l'expérience tâtonnante. Citons encore Rogers chez qui l'apprentissage doit être expérientiel, signifiant et non dirigé. Comme on le voit, de nombreux grands pédagogues ont fait de l'expérience le fondement de leur conception éducative. Nous pensons que la stimulation chez l'enfant « handicapé » de ce type de comportement est important dans la mesure où, il s'agit de manifestations d'action sur le milieu en vue de le modifier, ce qui permet la libération de l'emprise de l'environnement.

3.3. Le renforcement

Le renforcement est un concept largement répandu. Une conduite s'élabore ou se maintient ou au contraire s'élimine selon la nature récompensante ou punitive de ces conséquences. Les behavioristes définissent le renforcement comme étant tout événement qui, survenant à la suite d'une réponse, en augmente la probabilité d'émission. Aussi, le renforcement est-il une notion à prendre largement en compte dans l'éducation d'un enfant « handicapé ». Par exemple, si on sait que toute accentuation d'une réponse a pour effet de favoriser sa fixation et que, au contraire, la non accentuation semble favoriser l'élimination des conduites où de leur non apprentissage, il apparaît plus opportun d'accentuer les bonnes réponses et d'éviter de renforcer (contrairement à ce qu'on fait d'habitude) les conduites dont on souhaite la disparition. Il est important aussi que l'enfant « handicapé » soit informé de la qualité de sa prestation car cette information va donner un sens à ce qu'il fait ou dit. Elle va améliorer la prise de conscience de sa conduite et elle va ensuite l'aider à corriger ses erreurs et à fixer les conduites attendues. Il apparaît aujourd'hui, bien établi que, la connaissance du résultat à chaque étape d'une tâche effectuée, favorise les progrès ultérieurs de l'apprentissage. Il s'agit donc, pour l'orthopédagogue, d'exploiter cette influence motivante que l'information exerce sur l'activité de l'enfant.



Centre de Recherche et d'Innovation en Sociopédagogie

familiale et scolaire (C.E.R.I.S.)

Dir. : J.-P. Pourtois

**QUESTIONNAIRE RELATIF
AUX BESOINS
- ADULTE -**

Doc. 95/06/01

Pensez à la vie de tous les jours et faites une croix chaque fois que vous êtes d'accord avec ce qui est dit

- 10. O Je peux toujours compter sur quelqu'un ;
- 20. O Les autres ne m'acceptent pas comme je suis ;
- 30. O Mes proches m'ont toujours bien guidé(e) dans mes projets ;
- 40. O Bien des choses passionnantes me stimulent dans la vie ;
- 50. O J'aime essayer des choses nouvelles ;
- 60. O Je veux avoir le plus de satisfaction possible ;
- 70. O J'ai du mal à parler aux autres ; 80. O J'en ai marre d'être mal vu(e) ;
- 90. O J'aime provoquer pour savoir jusqu'où on me laissera aller ;
- 11. O Je n'ai pas de vrai lien d'attachement ;
- 21. O Je reçois beaucoup de tendresse ;
- 31.0 Je n'aime pas cette société parce qu'elle s'en fiche des gens ;
- 41.0 Je m'ennuie, tous les jours sont pareils ;
- 51.0 J'aime prendre des risques, le danger ne me fait pas peur ;
- 61. O Mon entourage me félicite fréquemment ;
- 71. O Je communique difficilement avec mon entourage ; 81.0
Je me sens inférieur(e) aux autres ;
- O Je sais bien ce que je peux faire et ne pas faire ;
- 12. O J'attache beaucoup d'importance à l'amitié ;
- 22. O J'ai de la chance : on s'occupe bien de moi ;
- 32. O Je crois en l'avenir ;
- 42. O On trouve toujours des idées pour s'occuper ;
- 52. O Ce que je voudrais, c'est reconstruire la vie autrement ;
- 62. O Mes proches sont contents de ce que je fais ;
- 72. O Je me sens souvent isolé(e) ;
- 82. O Je ferais n'importe quoi pour être considéré(e) ;
- 92. O Je respecte les autres ;
- 13.0 Affectivement, je me sens trop dépendant(e) des autres ;
- O Mes proches sont toujours contents de me voir ;
- 33. O J'aimerais vivre une autre vie que celle qu'on m'oblige à vivre ;
- 43. O Personne ne m'a jamais poussé(e) à faire des choses intéressantes ;
- 53. O Je ne peux rien essayer de nouveau à la maison ;
- 63. O Je suis souvent critiqué(e) par mes proches ;
- 73. O Je voudrais qu'on m'écoute plus souvent ;
- 83. O Ma famille reconnaît ma valeur ;
- 93. O Je suis toujours attiré(e) par ce qui est défendu ;

14. O Ma famille s'occupe trop de moi ;
24. O Parfois, mes proches me rejettent ;
O On n'a jamais fait de projet à mon égard ;
44. O Mes loisirs sont variés ;
54. O J'aime bien explorer mon milieu ;
64. O J'ai du plaisir à faire les choses correctement ;
74. O J'essaie toujours que chacun se comprenne l'un l'autre ;
84. O Depuis que je suis tout(e) petit(e), on trouve que je ne vaudrais pas grand chose ;
94. O Dans mon milieu, les règles de vie sont trop rigides ;
15. O Je suis attaché(e) à ma famille ;
25. O Parfois, j'ai l'impression que ma famille m'étouffe ;
35. O Ma famille attend trop de moi ;
O Je suis débordé(e) par mes activités ;
55. O Je suis curieux(se), j'aime voir les choses de tout près ;
65. O Quand je fais quelque chose de bien, on ne me félicite jamais ;
75. O Je trouve que chacun doit être naturel, se montrer comme il est ;
85. O Les autres m'apprécient ;
95. O Mes proches sont un peu originaux, différents des autres ;
16. O Personne ne se préoccupe de moi ;
26. O Mes proches préfèrent d'autres que moi ;
36. O Mes proches m'ont toujours poussé(e) dans ce que j'entreprenais ;
46. O Il faut toujours me stimuler ;
O Les choses nouvelles ne m'intéressent pas ;
66. O Pour n'importe quoi mes proches sont toujours d'accord ;
76. O Personne ne me parle ;
86. O Je pense que je suis quelqu'un de bien ;
96. O Je ne supporte pas les règlements ;
17. O J'aurais mieux fait de ne pas naître ;
27. O Je trouve que mes proches me donnent trop de responsabilités ;
37. O J'ai le sentiment que je réussirai ma vie ;
47. O Je trouve toujours des gens pour m'encourager ;
57. O J'ai envie de découvrir le monde ;
O Quand je me lance dans quelque chose, je sais à quoi cela va me mener ;
77. O J'arrive toujours à me faire comprendre des autres ;
87. O J'ai une bonne image de moi-même ;



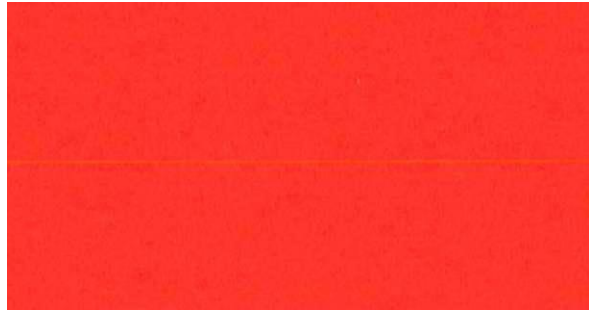
97. O Je n'aime pas trop que l'on m'impose des interdits ;
18. O Mes proches m'aiment beaucoup ;
28. O A la maison, j'ai mon coin à moi ;
38. O Mon avenir est quelque chose d'important pour mes proches ;
48. O Je me laisse facilement entraîner par mes ami(e)s ;
58. O Mes proches ne me laissent rien essayer ;
68. O Je reçois rarement l'approbation des autres ;
O Souvent, je me parle à moi-même, je me raconte des histoires ;
88. O Je passe souvent inaperçu(e) ;
98. O Mes parents m'ont appris à m'organiser ; 19. O J'aime faire partie d'un groupe ;
29. O Mes proches me font confiance ;
39. O Personne n'a jamais cru en moi ;
49. O Mes proches m'encouragent à faire des choses ;
59. O Je n'aime pas changer mes petites habitudes ;
69. O Je n'éprouve pas de satisfaction dans mes activités quotidiennes ;
79. O J'aime échanger des idées avec les autres ;
89. O On me demande souvent conseil ;
O Je me soumetts aux règles sans discuter.

FACULTE DES SCIENCES PSYCHO PEDAGOGIQUES

Centre de Recherche et d'Innovation en Sociopédagogie
familiale et scolaire (C.E.R.LS.)

Dir. : J.-P. Pourtois

QUESTIONNAIRE RELATIF AUX BESOINS -ADULTE -



Regroupement des items par besoin et grille de
dépouillement.

Doc. 95/06/01

NOTICE INTRODUCTIVE

Dans le questionnaire des besoins, les items ont été mélangés. Par contre, dans ce document vous trouverez les items regroupés en fonction des besoins qu'ils illustrent ainsi qu'un exemplaire de grille individuelle de dépouillement et un tableau de synthèse des résultats.

Répartition des items par besoin

Pensez à la vie de tous les jours et faites une croix chaque fois que vous êtes d'accord avec ce qui est dit

1. Attachement

+ 10. Je peux toujours compter sur quelqu'un ;

11. Je n'ai pas de vrai lien d'attachement ; + 12. J'attache beaucoup d'importance à l'amitié ;

13. Affectivement, je me sens trop dépendant(e) des autres ;

14. Ma famille s'occupe trop de moi ; + 15. Je suis attaché(e) à ma famille ;

16. Personne ne se préoccupe de moi ;

17. J'aurais mieux fait de ne pas naître ; + 18. Mes proches m'aiment beaucoup ; + 19. J'aime faire partie d'un groupe ;

2. Acceptation

- s ne m'acceptent pas comme je suis ;
- + beaucoup de tendresse ;
- + chance : on s'occupe bien de moi ;
- + les sont toujours contents de me voir ;
- nes proches me rejettent ;
- 'ai l'impression que ma famille m'étouffe ;
- hes préfèrent d'autres que moi ;
- que mes proches me donnent trop de responsabilités ;
- + son, j'ai mon coin à moi ;
- + hes me font confiance ;

3. Investissement

- + 30. Mes proches m'ont toujours bien guidé(e) dans mes projets ;
- 31. Je n'aime pas cette société parce qu'elle s'en fiche des gens ; + 32. Je crois en l'avenir ;
- 33. J'aimerais vivre une autre vie que celle qu'on m'oblige à vivre ;
- 34. On n'a jamais fait de projet à mon égard ;
- 35. Ma famille attend trop de moi ;
- + 36. Mes proches m'ont toujours poussé(e) dans ce que j'entreprenais ; + 37. J'ai le sentiment que je réussirai ma vie ; + 38. Mon avenir est quelque chose d'important pour mes proches ; 39. Personne n'a jamais cru en moi ;

4. Stimulation

- + 40. Bien des choses passionnantes me stimulent Sans la vie ;
- 41. Je m'ennuie, tous les jours sont pareils ; + 42. On trouve toujours des idées pour s'occuper ;
- 43. Personne ne m'a jamais poussé(e) à faire des choses intéressantes ; + 44. Mes loisirs sont variés ;

45. Je suis débordé(e) par mes activités ;

46. Il faut toujours me stimuler ;

+ 47. Je trouve toujours des gens pour m'encourager ;

48. Je me laisse facilement entraîner par mes ami(e)s ; + 49. Mes proches m'encouragent à faire des choses ;

5. Expérimentation

+ 50. J'aime essayer des choses nouvelles ; + 51. J'aime prendre des risques, le danger ne me fait pas peur ;

52. Ce que je voudrais, c'est reconstruire la vie autrement ;

53. Je ne peux rien essayer de nouveau à la maison ; + 54. J'aime bien explorer mon milieu ;

+ 55. Je suis curieux(se), j'aime voir les choses de tout près ;

56. Les choses nouvelles ne m'intéressent pas ; + 57. J'ai envie de découvrir le monde ;

58. Mes proches ne me laissent rien essayer ;

59. Je n'aime pas changer mes petites habitudes ;

6. Renforcement

+ 60. Je veux avoir le plus de satisfaction possible ; + 61. Mon entourage me félicite fréquemment ; + 62. Mes proches sont contents de ce que je fais ;

63. Je suis souvent critiqué(e) par mes proches ; + 64. J'ai du plaisir à faire les choses correctement ;

65. Quand je fais quelque chose de bien, on ne me félicite jamais ;

66. Pour n'importe quoi mes proches sont toujours d'accord ; + 67. Quand je me lance dans quelque chose, je sais à quoi cela va me mener ;

68. Je reçois rarement l'approbation des autres ;

69. Je n'éprouve pas de satisfaction dans mes activités quotidiennes ;

7. Communication

70. J'ai du mal à parler aux autres ;

71. Je communique difficilement avec mon entourage ;

72. Je me sens souvent isolé(e) ;

73. Je voudrais qu'on m'écoute plus souvent ;

+ 74. J'essaie toujours que chacun se comprenne l'un l'autre ; + 75. Je trouve que chacun doit être naturel, se montrer comme il est ;

76. Personne ne me parle ; + 77. J'arrive toujours à me faire comprendre des autres ; + 78. Souvent, je me parle à moi-même, je me raconte des histoires ; + 79. J'aime échanger des idées avec les autres ;

8. Considération

80. J'en ai marre d'être mal vu(e) ;

81. Je me sens inférieur(e) aux autres ;

82. Je ferais n'importe quoi pour être considéré(e) ; + 83. Ma famille reconnaît ma valeur ;

84. Depuis que je suis tout(e) petit(e), on trouve que je ne vaudrais pas grand chose ; + 85. Les autres m'apprécient ; + 86. Je pense que je suis quelqu'un de bien ; + 87. J'ai une bonne image de moi-même ;

88. Je passe souvent inaperçu(e) ; + 89. On me demande souvent conseil ;

9. Structures

+ 90. J'aime provoquer pour savoir jusqu'où on me laissera aller ; + 91. Je sais bien ce que je peux faire et ne pas faire ; + 92. Je respecte les autres ;

93. Je suis toujours attiré(e) par ce qui est défendu ;

94. Dans mon milieu, les règles de vie sont trop rigides ;

+ 95. Mes proches sont un peu originaux, différents des autres ;

96. Je ne supporte pas les règlements ;

97. Je n'aime pas trop que l'on m'impose des interdits ; + 98.

Mes parents m'ont appris à m'organiser ;

99. Je me soumetts aux règles sans discuter.

GRILLE INDIVIDUELLE DE DEPOUILLEMENT

Pour chaque besoin, veuillez entourer les numéros des items qui ont été CHOISIS par les personnes pour les colonnes (-) et entourer les numéros des items NON CHOISIS dans les colonnes (+) ; ensuite, reportez le total dans l'encadré puis faites le total des trois grandes colonnes.

Besoins affectifs			Besoins cognitifs			Besoins sociaux		
<i>Attachement</i>			<i>Stimulation</i>			<i>Communication</i>		
+	-		+	-		+	-	
10	11		40	41		74	70	
12	13		42	43		75	71	
15	14		44	45		77	72	
18	16		47	46		78	73	
19	17		49	48		79	76	
<i>Acceptation</i>			<i>Expérimentation</i>			<i>Considération</i>		
+	-		+	-		+	-	
21	20		50	52		83	80	
22	24		51	53		85	81	
23	25		54	56		86	82	
28	26		55	58		87	84	
29	27		57	59		89	88	
<i>Investissement</i>			<i>Renforcement</i>			<i>Structures</i>		
+	-		+	-		+	-	
30	31		60	63		90	93	
32	33		61	65		91	94	
36	34		62	66		92	96	
37	35		64	68		95	97	
38	39		67	69		98	99	

Total :

Total

Total :

PROFIL DE GROUPE

Numéro personne		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	Moyenne	Écart-type
Affectifs	Attachement																											
	Acceptation																											
	Investissement •																											
Cognitifs	Stimulation																											
	Expérimentation																											
	Renforcement																											
Sociaux	Communication																											
	Considération																											
	Structures																											

4. Exercice

1 - LA COHÉRENCE

2 - L'ORIENTATION

3 - LA TOILETTE

4 - L'HABILLAGE

5 - L'ALIMENTATION

6 - L'ÉLIMINATION URINAIRE ET FÉCALE

7 - LES TRANSFERTS

8 - LE DÉPLACEMENT À L'INTÉRIEUR

9 - LE DÉPLACEMENT À L'EXTÉRIEUR

10 - ALERTER

11 - GESTION

12 - CUISINE

13 - MÉNAGE

14 - TRANSPORTS

15 - ACHATS

16 - SUIVI DU TRAITEMENT

17 - ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE